

bateau, qui est impressionnant
niveaux vitesse et réactivité. »

Première transat en Imoca

Arrivés au Havre le vendredi 18 octobre, 1 heure avant la date limite, Benjamin, Thomas et toute l'équipe savourent l'instant. Amarré au quai avec 29 autres Imoca, le bateau, doté d'un mât flambant neuf, participe à sa toute première course sous les couleurs de *Water Family*. Une immense victoire. « Le départ a été un moment de grande liberté retrouvée, mais on l'a vécu aussi avec une certaine appréhension. Cela faisait des mois que nous n'avions pas navigué. On découvrait l'Imoca, on avait navigué tous les deux seulement 3 jours en qualification et 2 jours en convoyage ; et là, on partait pour traverser l'Atlantique. » Benjamin et Thomas feront la course prudemment. L'objectif : terminer, obtenir les milles nécessaires pour être sélectionné sur le Vendée Globe. À cette époque, 37 candidats sont officiellement sur les rangs pour 34 places offertes. « Cette transat a été un super moment avec Thomas. Si on a bataillé un peu avec les bateaux de notre groupe comme *Time for Oceans*, *La Mie Câline* ou *Groupe Sétin*, on est restés un peu sur la défensive. Le passage de l'équateur, les poissons volants, la douche sous les trombes d'eau, on les a vécus. On a eu aussi notre pot au noir avec des grains à 40 nds et on s'en est bien sortis. » Le duo terminera 19^e sur 30. Pas mal

▲ L'équipe d'Eole Performance en charge de la gestion du projet.
Photo : Benjamin Dutreux



pour une première en Imoca.

Le retour en solo

Malgré des soucis techniques sur le bateau à Bahia, après qu'une vedette à passagers l'ait percuté alors qu'il était amarré au port, Benjamin a hâte de repartir. Il décide de le faire en solitaire, pour se qualifier pour le Vendée Globe. Plus vite il atteindra ses objectifs, mieux ce sera. Il part tranquillement et prend peu à peu conscience qu'il est seul sur son bateau. Il repasse le pot au noir avec un peu de stress, mais sans encombre. À bord, il prend son pied, mais hors course, il s'ennuie un peu. Il doit se forcer à s'occuper sur son bateau, faire des manœuvres, des calculs de polaires. Après avoir cassé son aérien, il décide de rejoindre Horta. Mais l'objectif est atteint. Il est qualifié pour le Vendée Globe. Il prend la mesure du nombre d'étapes qu'il a franchies en quelques mois. Pour lui, pour l'équipe, les financiers et les partenaires, le Vendée Globe n'est plus le délire d'un jeune

skipper. Cela devient une réalité.
En route pour le Vendée

De retour aux Sables-d'Olonne en décembre, le bateau est rentré en chantier d'hiver à La Mothe-Achard. La pandémie de la Covid obligera l'équipe à revoir son planning. Ce qui était prévu pour l'été est avancé. Soucieux de leurs partenaires, les membres de l'équipe se serrent les coudes. La crise sanitaire impacte tout le monde. « On attend des réponses de partenaires mais le confinement a tout stoppé. On est avec eux et on comprend que leur société soit leur priorité. On a une partie de notre budget, on est qualifiés. On va faire de notre mieux de notre côté. Naviguer au maximum avant la course de juillet et être prêts. » Le bateau est remis à l'eau le 3 juin. Il participera à l'Arctic Race, course de remplacement de la New York - Vendée de la classe Imoca. En attendant la décision d'un report ou non du départ du Vendée Globe, Benjamin peut réfléchir à ses ambitions et ses attentes sur cette course. « J'aimerais battre le record du bateau établi par Alex Thomson. Il avait mis 80 j 19 h et terminé 3e du Vendée Globe sur l'édition 2012-2013, derrière François Gabart et Armel Le Cléac'h. Il n'y a pas eu de grosses modifications depuis sur le bateau. C'est un beau challenge. Après, j'ai envie aussi de découvrir des mers que je ne connais pas, voir les albatros, découvrir ce sentiment de liberté, le côté dépassement de soi, l'aventure. Et en même temps, je reste compétiteur, j'aimerais que

▲ Benjamin Dutreux et Thomas Cardrin termineront 19es de la Transat Jacques-Vabre 2019.
Photo : DR

ce Vendée soit aussi une course, au contact d'autres bateaux. Je ne voudrais pas être tout seul. » À 30 ans, Benjamin sera l'un des plus jeunes de la course, un bizuth, comme son copain Sébastien Simon qui partira sur *Arkéa Paprec*. Et si on lui demande comment il a fait pour être au départ de ce Vendée, il répondra : « Je me suis rarement posé de questions. J'ai pris une direction et j'y suis allé à fond. » Une aventure partagée avec sa petite équipe : Alice Potiron (coordinatrice de projet), Sébastien Souchet (responsable d'atelier expérimenté), Thomas Cardrin (boat captain), Matéo Le Calvic (technicien), Charles Drapeau (media man et BE), Marianna Félicité (stagiaire), Marcel Dutreux (gestion Eole Performance). « Des hommes et des femmes de l'ombre qui font la force de mes projets, et je les remercie de leur implication. » Une victoire aussi pour les centres de formation qui montrent qu'ils peuvent en quelques années hisser un marin au plus haut niveau, du Club des plaisanciers de l'île d'Yeu au Cercle nautique de Fromentine, en passant par l'APCC Pornichet, la section sportive de l'université de Nantes, le Team Vendée Formation et les Sports nautiques sablais. Bref, un skipper 100 % issu de la filière régionale.

